

d'Adam, Eve qui devait être unie à Adam par le lien d'amour le plus pur et le plus parfait qui ne sera jamais entre humains, Eve fut créée semblable à Adam.

Le Verbe est la parfaite image du Père ; et de ces deux personnes divines en tout semblables, procède une troisième personne qui est l'Esprit-Saint ou l'amour.

C'est cette origine de l'amour que paraît avoir parfaitement compris l'auteur de *l'Imitation* ; et voici comment il a voulu nous rendre semblables à celui qu'il voulait nous faire aimer. D'abord, en vrai connaisseur de la nature humaine, il voyait dans l'homme comme deux êtres, l'homme de la terre et l'homme du ciel, l'homme de la chair et l'homme de l'esprit ; c'est pourquoi dans la première partie de son ouvrage il ne paraît tendre qu'à soumettre l'homme terrestre à l'homme céleste : sachant bien que, soumettant la matière à l'esprit, l'homme conserverait cette beauté qui en fait le chef-d'œuvre de la création ; que sur sa face auguste d'homme de bien brilleraient l'honneur, l'honnêteté, la vertu, et qu'alors dans tous ses traits, dans toute sa personne, il acquerrait une ressemblance avec le Fils divin de la Vierge, l'Homme-Dieu. L'auteur fait ensuite entendre à l'âme les enseignements du Maître ; il la force, pour ainsi dire, par sa douceur et son onction, à recevoir cette doctrine céleste ; à l'aide de ces maximes, il transforme petit à petit le cœur, il le change complètement et il finit par lui donner les inclinations de celui qui lui parle dans ce livre.

Une fois ces deux premiers points de ressemblance obtenus, la ressemblance dans les actions, ou, si vous voulez, l'imitation est amenée tout naturellement. Car, portant dans sa personne l'image de Jésus, le cœur ayant pris ses inclinations, on est comme forcé de l'imiter dans toutes les actions, dans toute la vie.

De là nous concluons que le livre de *l'Imitation* établit entre l'homme et Jésus-Christ la plus parfaite ressemblance, par conséquent, la cause la plus efficace de l'amour.

C'est surtout par ces réflexions qu'on peut s'expliquer la marche que l'auteur a suivie dans son ouvrage ; le divisant en quatre livres, il emploie les deux premiers au détachement des choses d'ici-bas, et à l'abnégation du *moi* ; dans le troisième, pour faire oublier les joies et les jouissances de la terre, il introduit l'âme dans de mystérieux rapports avec celui qu'elle cherche ; déjà l'union commence à se faire désirer. Enfin, dans le quatrième livre, l'alliance est consommée ; aussi il n'y est parlé que du bonheur et des délices de l'union intime contractée dans le sacrement de l'Eucharistie, entre l'âme et le céleste Epoux.

Faire imiter pour faire aimer, voilà la grande idée de l'au-